

## LES TRAVAUX DE BÉBÉ

Un érudit qui ne pensait pas que c'est perdre son temps que d'étudier l'enfance avec autant de patience qu'un vieux texte, E. Egger, a confirmé de son autorité de savant cette grande vérité : "L'âge où l'enfant n'a pas encore de maître, à proprement dire, est peut-être celui où il apprend le plus et le plus vite."

Gustave Droz exprimait la même idée en artiste et en homme d'esprit : "L'homme fait est un roi à la tête d'un empire florissant. Le bébé est l'aventurier héroïque qui a fondé cet empire, qui a traversé la mer, a planté sa tente au milieu du désert, a lutté contre tous les dangers, a fait de rien quelque chose, et pied à pied a conquis son royaume."

Dès que les objets commencent à apparaître distincts à ses yeux nouvellement initiés à la lumière, Bébé observe, se rappelle, imite. Il sait que telle bouteille contient un sirop qu'il aime, et telle autre une drogue amère ou écœurante qu'il avale parce que maman le veut. Il connaît sa tasse, sa cuiller, tous les petits objets qui servent à sa toilette ou à ses repas. Ses mains l'intriguent beaucoup. Il comprend qu'il a là un instrument précieux, et il se plonge en de longues études expérimentales pour apprendre à s'en servir. Tous les doigts y passent : il examine, les tourne, les ouvre, les ferme, les manœuvre, jusqu'à ce qu'enfin, fatigué de poursuivre un problème si ardu, Bébé, philosophe, utilise son pouce en le fourrant dans sa bouche et s'endort en le suçant.

C'est alors que le jeu célèbre de "Voilà comme elles font, les petites marionnettes" commence à être apprécié à sa valeur. Il est certain que ce jeu a été inventé à l'origine par Bébé, et que la mère n'a fourni que les paroles.

"L'intelligence des enfants est une véritable éponge qui a toujours soif", dit encore Gustave Droz. Et il est bien heureux qu'il en soit ainsi, car si l'éponge venait à se saturer, jamais Bébé ne saurait ce qu'il lui faut savoir avant d'aller à l'école.

L'éducation, l'enfant sans doute la reçoit ; mais comme il se la donne aussi à lui-même, surtout dans le premier âge ! Que seraient les exemples, les conseils, les leçons, sans cette volonté tendue vers l'action, cette ardeur de pouvoir et de savoir, cette ambition de faire, si fortement marquée chez lui ?

"—Faire comme papa !... Tout seul ! tout seul !" tels étaient, m'a souvent répété mon père, non sans une fierté secrète et touchante, mes deux cris de bébé. Avec des variantes, c'est ce que disent tous les petits.

Avez-vous vu un Bébé lorsqu'il s'apprend à manger sa soupe ? Que d'essais il lui faut faire avant d'arriver à tenir la cuiller d'aplomb, à ne pas la pencher, à la porter jusqu'à sa bouche sans en renverser le contenu en chemin ! Enfin, il y est. Il ouvre son petit bec avec confiance, pousse encore un peu, croit avaler ; mais le bout de la cuiller a touché la lèvre, et tout se répand sur le menton. Pourtant Bébé ne se déconcerte ni ne se décourage. Il recommence, et bientôt il réussira.

Ne faut-il pas aussi un apprentissage pour piquer les bouchées que maman lui a coupées dans son assiette ? Bébé n'y arrive pas : mais il n'en veut pas moins se servir de sa fourchette comme un homme, et prenant la bouchée récalcitrante dans ses petits doigts, il la fixe solidement aux dents de l'instrument, qu'on ne lui enlèverait pas sans lui faire un gros chagrin.

Quand il est là, Bébé sait déjà parler ; je veux dire qu'il prononce quelques mots comme nous, car il y a longtemps que Bébé comprend ce que nous disons et qu'il s'est fabriqué une langue à son usage, donnant des noms à tout ce qui l'intéresse autour de lui. Ce que nous appelons cheval, il l'appelait *dada* ; son biberon, c'était son *boum boum*, etc. De sorte

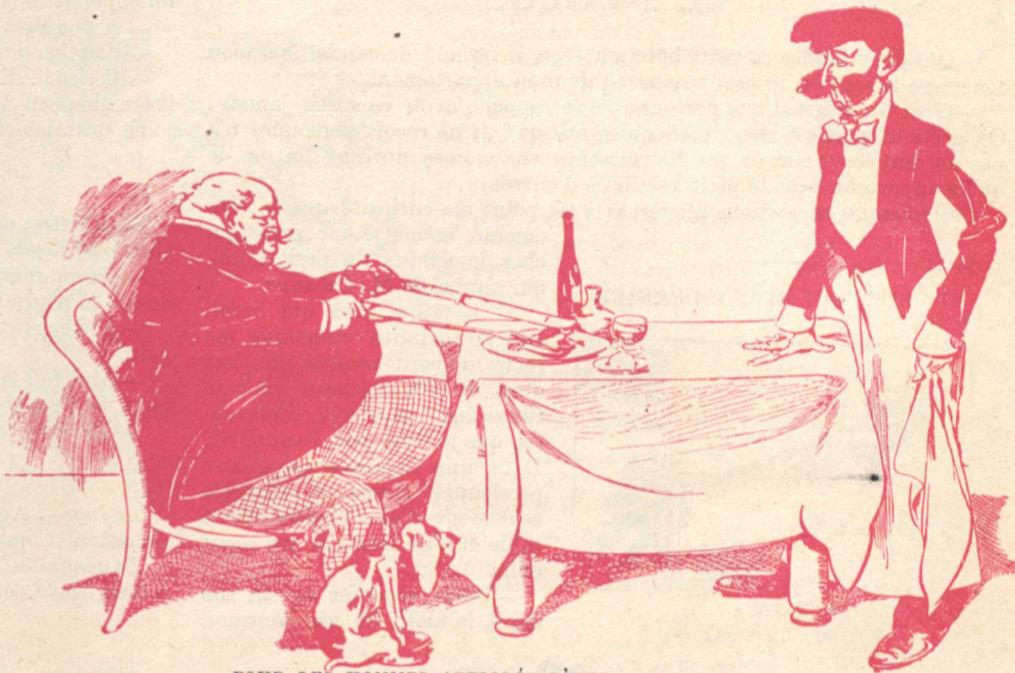
## PAS CE TISSU-LÀ



Madame. — Il paraît, Virginie, que c'est vous qui avez pris les mouchoirs de Baptiste ?

Virginie. — Oh ! Madame, si on peut dire ! Je n'ai que des mouchoirs de coton.

## LES DERNIÈRES INVENTIONS



POUR LES HOMMES AFFLIGÉS D'UNE... ROTONDE.

qu'apprendre notre langage, c'est, à vrai dire, désapprendre le sien.

Je connais pourtant une petite-fille de deux ans et demi qui est fort bavarde, et qui semble, non seulement n'avoir pas désappris, mais avoir perfectionné ce langage personnel de Bébé en même temps qu'elle apprenait la langue de tout le monde. Il lui arrive d'articuler, avec les intonations d'une vraie phrase, d'assez longues séries de sons qui ne représentent aucun sens, et de conclure drôlement par un : "C'est ça que tu ne comprends pas, papa !" Elle joue assurément, et n'attache aucune importance aux mots qu'elle invente. Mais n'est-ce pas comme un reste, comme une réminiscence inconsciente de cette époque peu éloignée où, petit créateur né d'hier, elle imposait des noms de son choix aux objets dont son cerveau gardait l'image ?

En effet, Bébé n'est point sa propre dupe. Il imagine à la manière des poètes, et sait parfaitement que, pour ces êtres prosaïques qui sont les grandes personnes, la vérité qu'il se crée n'a rien de sérieux.

C'est ainsi que Bébé lit le journal, dessine, écrit une lettre, la porte à la poste, va chercher du vin à la cave et nous en offre un verre, fait la cuisine et nous la fait goûter en affirmant : "Il est bien bon ce jus de viande-là !" achète des fruits et de la "crème au fromage", métamorphose un chiffon en poupée, une baguette en cheval et un petit bout de bois en gros canon.

"Le bébé—je cite encore Gustave Droz—naît acteur, artiste, poète. Ce n'est que par dégénérescence qu'il devient colonel, juge ou notaire."

On comprend combien il est facile de mettre des notions dans ces gentilles têtes, et quelle prudence il faut avoir pour n'en mettre que de justes et d'utiles.

Pour cela, ne plaignons pas notre peine. Ce n'est pas une mauvaise affaire. Bébé n'est pas avare et il nous remboursera à gros intérêts.

Nous lui enseignons mille choses nouvelles, et il nous rend au centuple ce que nous lui donnons. Sans doute, il ne nous enseigne pas ce que nous savons ; mais il nous le rappelle, nous en montre la nécessité, nous oblige doucement et invinciblement à revenir au devoir oublié, dédaigné, blasphémé, nié quelquefois.

"Tu seras mon bâton de vieillesse" dit en riant le père au bambin qui commence à marcher. "Votre bâton de vieillesse, peut-être, ô père" ; mais, quel que soit votre âge, il vous maintient déjà, vous redresse, vous affermit. Il est, le pauvre chétif innocent, votre guide et votre tuteur.

Les enfants chancelants sont nos meilleurs appuis,

a dit Victor Hugo, qui alluma aux yeux de l'enfance plus d'un des rayons de son génie.

Comment se laisser aller aux penchants mauvais devant ces deux grandes prunelles candides ? La colère, les querelles, la dureté, le mensonge, l'injustice pratiqués en présence d'un enfant, c'est, pour un chrétien, comme s'il péchait devant son confesseur ; pour tous, c'est être coupable en face de son juge ; pour un père et une mère, c'est salir de sa propre souillure l'être innocent qu'on aime.

Que de pères n'a-t-on pas vus renoncer, suivant leur position sociale, qui au cabaret, qui au café, qui au cercle et au jeu, parce que Monsieur Bébé leur avait soufflé à l'oreille que ce ne serait pas un sacrifice perdu ! Qui compte les femmes mondaines, légères, dissipées et dissipatrices, devenues économes, réservées, prudentes, de vraies femmes de foyer, toujours gaies et vaillantes, parce qu'à ce foyer préside un petit dieu qu'elles ont conçu ? Et, entre l'homme et la femme, que de séparations empêchées, que de divorces arrêtés, que de dissentiments oubliés et détruits, grâce à ce magicien qui crie, mange et dort !

B.-H. GAUSSERON.

VÉRITÉ ÉTERNELLE : Le gaz peut baisser ; son prix, jamais !